

Archidiocèse de Rimouski

CARREFOUR QUÉBÉCOIS D'HOSPITALITÉ PRESBYTÉRALE

Du 3 au 6 septembre 2019, s'est tenu à la Maison de spiritualité des Trinitaires de Granby, le premier Carrefour québécois d'hospitalité presbytérale regroupant une soixantaine de personnes venant de seize diocèses du Québec. Organisé par le conseil Communautés et Ministères de l'AECQ, le comité organisateur était formé du Père Bertrand Roy, p.m.é., de madame Pierrette Fortin-Raymond de Saint-Jean-Longueuil, de l'abbé Séraphin Balla de Québec, de l'abbé Serge Tidjani de Gaspé et de monsieur Germain Tremblay, adjoint au secrétaire général de l'AECQ. La délégation de Rimouski était composée de Sœur Victoria Coello, r.s.r., de l'abbé Auguste Ifèdoun Agaï de Matane, de l'abbé Jean Gregory Jeudy de Rimouski et de l'abbé Benoît Hins, responsable du Comité diocésain d'**accueil des prêtres *fidei donum***¹.

OBJECTIFS

Un sondage a montré que les mille cinq prêtres que comptait le Québec, trois cents venaient de l'extérieur, dont cent en 2017-2018. Cet afflux de prêtres a incité l'AECQ à bâtir un programme pour que les diocèses et les communautés relèvent le défi de les accueillir et de les intégrer dans le tournant missionnaire demandé par le pape François. Les objectifs de ce premier carrefour étaient d'abord que les personnes concernées se rencontrent (membres des comités diocésains d'accueil, prêtres venant de l'extérieur, évêques), qu'ils puissent partager des expériences vécues d'accueil, qu'ils se donnent des informations utiles, qu'ils puissent enfin réfléchir sur la vie et le ministère des prêtres au Québec.

Ces objectifs, selon moi, ont été atteints tout en sachant qu'une réflexion sur la vie et le ministère des prêtres au Québec, surtout avec la présence de prêtres venus d'ailleurs, n'est jamais close.

SITUATION DANS LES DIOCÈSES

La première journée était consacrée aux membres des comités diocésains d'accueil des prêtres venant de l'extérieur. En écoutant chacun des diocèses se présenter, il est vite devenu évident que l'expérience était différente et qu'un programme commun était difficilement réalisable. Le diocèse de Montréal, par exemple, compte cent prêtres africains ou haïtiens « sans facultés » qui ne veulent plus retourner chez eux.

ATELIERS ET PLÉNIÈRE DE LA 1^{re} JOURNÉE

À la lumière de la situation actuelle des diocèses, la réflexion a porté sur quelle vision d'Église portons-nous en accueillant ainsi des prêtres venant de l'extérieur? Est-ce que l'Église du Québec est une terre de mission, s'est même demandée Victoria. Comme l'immigration, est-ce que c'est un problème ou une richesse?

Les échanges ont permis de voir qu'il y a des divergences et des convergences entre les positions si l'on se situe comme évêques, presbyterium, laïcs, communautés paroissiales. Nous vivons actuellement un temps de transition, le passage d'une Église triomphante à une Église pauvre. De là l'importance d'avoir une vision commune sur la nécessaire conversion missionnaire, la conception des communautés chrétiennes et des paroisses, l'accompagnement des prêtres venant de l'extérieur et des communautés qui les accueillent. Dans l'ensemble, les communautés paroissiales sont mal préparées à leur mission dans le « tournant missionnaire ». En somme, pourquoi fait-on venir au Québec des prêtres venant de l'extérieur et pourquoi, eux, viennent-ils ici? Est-ce que c'est seulement du dépannage, pour dire des messes ou pour nous aider à vivre un vrai tournant missionnaire? En comparaison, on peut penser à

¹ *Fidei donum* : prêtres en provenance de l'extérieur du pays.

l'accueil dans nos diocèses des agentes de pastorale. Peut-être que leur venue a été d'abord perçue comme une suppléance au manque de prêtres pour passer ensuite à la redécouverte de leur mission dans l'Église, peuple de Dieu.

Pour nous aider à faire le discernement entre le pour et le contre de faire venir des prêtres de l'extérieur, deux participants ont joué les rôles du « pour » et du « contre » :

OBJECTIONS ET RÉSISTANCES :

- les immigrants viennent voler nos jobs;
- on a formé des agentes de pastorale et arrive un prêtre noir qui ne veut pas travailler avec elles ou qui les remplace;
- on ne le comprend pas, surtout à l'homélie;
- il dit seulement des messes et il n'est pas capable d'inculturer la messe en québécois;
- on ne connaît pas leurs expériences personnelles dans leur pays d'origine...

RAISONS POSITIVES :

- une évidence, s'ouvrir à l'ailleurs pour apprendre;
- une force pour rajeunir le presbyterium québécois en accueillant des prêtres jeunes;
- jeunes et pleins d'énergie pour travailler;
- une richesse d'accueillir des prêtres venant d'ailleurs parce qu'ils apportent une autre vision de l'Église;
- une étape à franchir : passer de la désillusion du début à la force qui les anime;
- devant la « frilosité » des gens du Québec, leurs convictions vont les aider; ça va permettre aux communautés de connaître autre chose, de sortir de leur zone de confort;
- leur venue permet de pratiquer l'ouverture au monde;

RÉACTIONS

- il y a des résistances à changer;
- quelle va être la suite de ce changement?
- il ne faut pas régresser sur la place des femmes et des baptisés dans l'Église du Québec;
- ne pas oublier le rôle essentiel du prêtre tout en donnant des responsabilités réelles aux femmes;
- est-ce que les sacrements tiennent toujours une place dans l'Église?
- urgence de se donner des priorités;
- différentes cultures à approprier et différentes façons de fonctionner;
- culture québécoise à découvrir;
- expériences enrichissantes à partager...

En résumé, la première journée nous a permis de découvrir la situation de l'ensemble des diocèses du Québec, la venue de prêtres venant de l'extérieur est généralisée. Certains diocèses ont une expérience plus longue, d'autres plus récente. Des comités d'accueil existent partout et les membres présents étaient heureux de se retrouver et de partager leurs expériences et leurs questions.

Une information intéressante nous été donnée par Martin Bellerose de l'Institut de pastorale des dominicains. Ils offrent cette année une « Formation pour les acteurs pastoraux venus d'ailleurs » et une « Journée de formation pour les communautés ecclésiales accueillant des acteurs pastoraux venus d'ailleurs ». Cette journée, l'Institut est prêt à se déplacer en région pour la donner.

TÉMOIGNAGES, ATELIERS ET PLÉNIÈRE DE LA 2^e JOURNÉE

Le mercredi 4 septembre était consacré à la situation des prêtres venant d'ailleurs arrivés au Québec depuis moins de deux ans. Nous avons entendu le témoignage de l'haïtien Jhony Thoribe de Gaspé et de l'indien Lawrence Chinnapan de Montréal. Les deux ont été bien accueillis à leur arrivée par l'évêque, le presbyterium, le comité diocésain d'accueil, les communautés. Outre le climat et la nourriture, ils ont ressenti de la solitude : clientèle âgée aux célébrations du dimanche, difficulté de rencontrer des jeunes,

peu de gens venant au presbytère. Ce qui les a motivés, c'est la conviction d'être envoyés ici au nom de leur foi et pour faire grandir la foi.

En ateliers, nous avons entendu d'autres récits de sortie et d'arrivée avec le but d'établir des convergences et des différences. Dans mon atelier, nous avons écouté trois prêtres (La Pocatière, Valleyfield, Saint-Hyacinthe). Les trois ont insisté sur la prudence demandée au Québec avec les femmes et les enfants et la nécessité de raccourcir leur homélie!

En plénière, des convergences et des différences ont été soulignées :

CONVERGENCES :

- difficulté pour eux de quitter leurs familles;
- adaptation à la nourriture et au climat québécois;
- s'adapter pour la plupart à l'autonomie alimentaire;
- heureux de l'accueil chaleureux;
- conscients d'être envoyés;
- donneurs d'espérance;
- choc culturel ecclésial; d'abord une expérience humaine;
- nécessité d'avoir une bonne provision d'humour.

DIFFÉRENCES :

- confrontés à une ré-évangélisation;
- obéissance à l'évêque;
- peu de gens viennent les voir;
- variété de l'accueil par les communautés;
- cultures différentes;
- incertitude de leur avenir après leur terme de trois ans;
- âge élevé des pratiquants;
- passage d'une Église à l'autre;
- difficulté d'être différents et étrangers.

QUELQUES CONSTATS :

- importance de l'accueil pour faciliter l'intégration : un comité diocésain, préparer d'avance les communautés, accompagnement d'une famille d'accueil...
- prêtres arrivants : bonne connaissance du français, ouverture aux cultures différentes, informations préliminaires avant de partir, se préparer à recevoir plusieurs « chocs » (âge des pratiquants, aliments, climat, comportement avec les jeunes, les femmes, solitude), un mandat de l'évêque adapté...

La deuxième partie de l'échange portait sur la question suivante : à travers nos expériences de sortie et d'accueil, qui envoie et qui reçoit?

QUI ENVOIE?

Une Église diocésaine d'ailleurs à une Église diocésaine d'ici. Pour le Bénin et Haïti, visite préalable des évêques de Rimouski et de Gaspé. Les prêtres d'ailleurs qui sont arrivés ici depuis plus longtemps sont les meilleurs ambassadeurs pour décrire comment se passe la mission ici quand ils retournent dans leurs diocèses pour les vacances. En Côte d'Ivoire, les évêques ont organisé une semaine préparatoire pour les prêtres qui partent ailleurs. Il est important d'établir des critères et des lignes directrices pour ceux qui partent.

QUI REÇOIT?

Pas seulement l'évêque ou les autorités diocésaines mais tout l'ensemble du presbyterium et des baptisés du diocèse. De là l'importance et la nécessité de bien préparer et sensibiliser ceux qui les reçoivent, surtout les communautés où ils exerceront leur ministère. Comment créer l'espace pour mieux connaître le « nouveau » et son expérience à travers l'histoire de son Église natale? Comment valoriser sa compétence afin qu'il ne soit pas seulement un receveur mais un donneur?

Insistance également sur l'accompagnement de ceux qui viennent d'arriver : comité d'accueil, groupe de soutien, familles d'accueil, accompagnement spirituel, préparation à travailler avec les jeunes d'ici, les femmes, les laïcs. Pour que cette expérience soit un moment de croissance pour ceux qui arrivent, importance de trouver un lieu pour libérer leur parole et exprimer les chocs qu'ils ressentent. La même chose pour les communautés qui les reçoivent.

TÉMOIGNAGES, ATELIERS ET PLÉNIÈRES DE LA 3^e JOURNÉE

Nous avons entendu trois témoignages venant de prêtres qui sont ici depuis plusieurs années : Juan Carlos Londono de Gaspé (11 ans), Jean Roudy de Saint-Jean-Longueuil (9 ans), Séraphin Balla de Québec (7 ans).

Outre les chocs ressentis par la température, la nourriture, la moyenne âgée des pratiquants, les trois ont insisté sur la place du prêtre au Québec. Dans leur pays, le prêtre était le centre, le seul maître à bord, l'homme orchestre alors qu'ici ils ont dû apprendre à travailler avec les autres (comités, agentes de pastorale, les gens mandatés ou non, coordonnatrices de pastorale) et à partager les tâches en coresponsabilité. Juan Carlos a appris rapidement que la Colombie ne s'exportait pas ici et que l'évangélisation doit commencer par les fondements du kérygme en travaillant avec les petites communautés de base. Ils ont été bien accueillis dans les diocèses où ils exercent leur ministère mais la qualité principale de leur réussite, c'est leur ouverture d'esprit à ce qu'ils découvrent ici.

ATELIERS

En ateliers, deux questions nous étaient proposées : -avant d'arriver, où étiez-vous dans vos rapports femmes/hommes dans l'Église et où êtes-vous maintenant? –Quelles sont vos découvertes, qu'est-ce qui vous a surpris, quelles expériences significatives avez-vous connues?

PLÉNIÈRES

- Déjà habitués au contraste entre leur arrivée et aujourd'hui;
- beaucoup d'ouverture des personnes qu'ils ont rencontrés;
- conscience qu'il y a beaucoup de « Québec »;
- difficulté de trouver une résidence parce que les presbytères sont presque tous vendus;
- s'habituer à deux sortes d'Église (pays natal et ici);
- ont beaucoup senti l'estime des évêques et des prêtres d'ici, contents de leur appréciation par la population;
- se demandent encore pourquoi la déchristianisation du Québec est si profonde;
- un défi : rencontre des personnes (masse ou individuellement).
- Après beaucoup d'années passées ici, se sentent étrangers dans leur propre pays et il est parfois difficile d'y retourner parce qu'ils sont « oubliés » : chez eux, ils sont « le canadien », ici, ils sont « le béninois »...
- Un discernement permanent s'impose à eux : qu'est-ce que l'Église d'ici attend de ceux qui viennent longtemps?
- conscients qu'un noyau de prêtres venant de l'extérieur demeure pour construire l'Église d'ici;
- un critère de discernement : tout dépend des besoins de l'Église d'ici et de leur pays d'origine;
- ça fait partie de la vie missionnaire.

PANEL, ATELIERS THÉMATIQUES, PLÉNIÈRE DE LA 4^e JOURNÉE

Le jeudi 5 septembre commençait par un panel situant les trois ateliers thématiques qui se sont suivis dans la journée :

1) Relation hommes/femmes.

Mme Lucie Girard de Trois-Rivières et Mgr Pierre Goudreault de La Pocatière ont commencé par décrire leurs parcours respectifs et ont échangé ensuite avec les membres de l'atelier.

Quatre questions étaient suggérées au terme de cet atelier :

- Qu'est-ce que j'apprends des relations hommes/femmes en Église et dans la société ici au Québec : une réalité à continuer et à bâtir coûte que coûte.
- Qu'est-ce que cela fait bouger en moi : une conviction intérieure qu'on n'est dans le bon chemin.
- Comme missionnaire au Québec, cette réalité m'invite à quelle conversion personnelle : esprit de dialogue et conversion permanente.
- Quelle parole de Dieu monte en moi et qui pourrait m'accompagner dans de rendez-vous de conversion?

2) Les finances et les biens.

Mme Pierrette Fortin-Raymond et l'abbé Serge Tidjani du Comité organisateur ont animé cet atelier de façon animée en se servant d'un power-point sur l'Administration financière et biens (document préparé par Serge).

Dans le diocèse de Pierrette, on demande aux prêtres venus d'ailleurs d'ouvrir un compte spécial au lieu de verser un montant annuel à leur évêque ou à leur diocèse d'origine. Notre économiste à qui j'en ai parlé m'a dit qu'il s'agit probablement d'un régime volontaire d'épargne retraite (RVER).

3) Catholiques dans un Québec pluraliste.

Atelier animé par Mgr Pierre Murray, secrétaire de l'AECQ, et l'abbé Rodhain Kasuba Malu de Gatineau. Ils ont présenté essentiellement deux documents de l'AECQ : *Catholiques dans un Québec pluraliste* de novembre 2012 et *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes* de janvier 2016.

Dans la soirée, c'était le rendez-vous social et culturel où chacun et chacune étaient invités à chanter, à danser, à compter des histoires venant de son pays. Une soirée animée où plusieurs ont participé, notamment Germain Tremblay et Mgr Alain Faubert avec leurs guitares et leurs chants, et Victoria avec la danse.

ÉCHANGE AVEC LES ÉVÊQUES ET DÉFIS MISSIONNAIRES DE LA 5^e JOURNÉE

En l'absence de Mgr Grondin, ce sont Mgr Lionel Gendron de Saint-Jean-Longueuil et Mgr Noël Simard de Valleyfield qui nous ont parlé de leurs motivations à faire venir des prêtres de l'extérieur et de leurs expériences d'accueil.

Mgr Lionel Gendron :

Son diocèse a une longue expérience d'accueil (60 ans) et en compte quatorze. Tout se fait entre évêque d'ici et évêque d'ailleurs. L'esprit missionnaire est fondamental parce qu'ils viennent pour refonder l'Église d'ici. Session pour aider à l'intégration avec les P.M.É. et l'importance d'avoir un comité d'accueil diocésain. Importance du travail d'équipe. Insistance sur le partenariat entre femme et homme. Résidence commune. Importance des journées presbytérales. D'après lui, les défis sont la langue, l'argent, le partenariat.

Mgr Noël Simard :

Valleyfield compte 24 paroisses, 18 prêtres actifs dont 8 venant d'ailleurs et Mgr Simard est en démarche pour en obtenir d'autres en partenariat évêque à évêque. Sa motivation, ce sont les besoins à satisfaire et son désir, c'est faire Église autrement mais toujours il faudra des prêtres. Accueillir des prêtres venant d'ailleurs demande un souci d'ouverture, d'intégration, une reconnaissance de leurs dons propres, un besoin d'accompagnement (marcher, faire route avec). Les défis : langue, compréhension de la mentalité différente, partir d'une Église où tout le monde est là, oser des façons différentes de se rassembler et de faire des liens avec les gens (communautés de base).

Les deux évêques ont insisté que le Québec est devenu une terre de mission. Il faut retrouver le goût de se rassembler et il faut travailler à ce que les communautés chrétiennes prennent la responsabilité de leur avenir.

ÉCHANGE

- L'échange a permis de soulever quelques questions : quelle est la vision d'avenir que nous avons en faisant venir des prêtres de l'extérieur, une Église de bureau ou une Église de périphérie;
- comment favoriser la naissance de petits groupes venant de la périphérie qui soient vraiment signes;
- importance de favoriser un accueil inconditionnel;
- comment oser des expériences, en particulier en pastorale sociale;
- l'accueil et l'acclimatation seront toujours une expérience éprouvante;
- des résistances subsistent (opinions différentes dans le conseil presbytéral, frontière de la langue, rapport à l'argent);
- ne pas oublier que l'espérance est la vertu des temps difficiles

DERNIÈRE PLÉNIÈRE

Les évêques présents étaient invités à exprimer leur prise de position sur le virage missionnaire du Québec actuel en répondant à la question : quels sont les enjeux missionnaires que vous voulez communiquer aux prêtres venus d'ailleurs?

Mgr Pierre Goudreault (La Pocatière) :

- 1) Un nécessaire besoin d'accompagnement pour un éveil missionnaire des communautés locales.
- 2) Sortir d'un modèle d'Église qui sort de l'église; trouver d'autres lieux de rassemblement (petites communautés de partage de la Parole).
- 3) Présence auprès des jeunes (adolescents, jeunes adultes, jeunes familles).
- 4) Continuer la réflexion et la discussion au sujet de l'avenir des prêtres *fidei donum*.

Mgr Jean-Pierre Blais (Baie-Comeau) :

- 1) Former nos communautés à parler de leur foi.
- 2) Présence auprès des jeunes pour leur donner la parole et leur communiquer des offres qui leur sourient (V.G. Aumônerie auprès du Cégep de Baie-Comeau).
- 3) Libérer des espaces pour donner de vraies responsabilités.
- 4) Ramasser de l'argent pour la redistribuer aux pauvres du milieu.

Mgr Christian Rodembourg (Saint-Hyacinthe) :

- 1) Ne jamais perdre de vue que le peuple de Dieu est plus important que le bâtiment église.
- 2) Encourager les initiatives pour porter la Bonne Nouvelle aux périphéries (V.G. À Granby, la Halte Saint-Joseph, la mission auprès des latinos dans les champs).
- 3) Transmission de la Parole par des moyens nouveaux.
- 4) Présence auprès des jeunes (adolescents, jeunes adultes, jeunes familles).

Mgr Noël Simard (Valleyfield)

- 1) Respect de nos cultures et découvrir la face de Jésus chez les autres.
- 2) Importance d'écouter les autres.
- 3) Passer de la pastorale du nombre à la pastorale du signe.

CONCLUSION

En terminant, les membres de l'équipe organisatrice ont dit leur satisfaction et leur joie de la participation de tous et de toutes. Des remerciements spontanés leur ont été adressés. Le carrefour s'est terminé par la célébration eucharistique et l'envoi missionnaire de tous les participants.

Benoît Hins
17 septembre 2019